



HAL
open science

Sécheresse : ne confondons pas météo et climat

Nathanaël Wallenhorst

► **To cite this version:**

| Nathanaël Wallenhorst. Sécheresse : ne confondons pas météo et climat. 2023. hal-04253332

HAL Id: hal-04253332

<https://uco.hal.science/hal-04253332v1>

Submitted on 26 Oct 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Sécheresse : ne confondons pas météo et climat

Nathanaël Wallenhorst, JDD, 13 août 2013

Le développement de propos fleuris sur les réseaux, à l'instar des hashtags aux relents complotistes #secheressemoncul et #caniculemoncul, m'ont laissé sur mon postérieur. Pouvons-nous parler de sécheresse sous la pluie ou de canicule en se pelant les miches ? Telles sont les questions de cet été 2023. La réponse est simple : oui, bien sûr. Pourquoi ? Parce que nos fesses ne sont pas le centre du monde, tout simplement. On en est là, petite peuplade de français, qui trônons fièrement à l'avant-dernière place des pays de l'[OCDE en culture scientifique](#) (derrière ces nations que regardons de haut : Lituanie, République tchèque, Hongrie, Pologne...). Chers tweetos du dimanche, élevons un peu le niveau et levons quelques-unes des confusions sur lesquelles prospère cette désinformation à l'heure où une action politique à la hauteur des enjeux écologiques se fait attendre.

Distinguer le climat de la météo

Le climat est la résultante d'un ensemble de facteurs structurels du système Terre, comme l'énergie reçue du Soleil (qui varie au cours du temps), les variations de l'orbite terrestre ou de l'axe de rotation de la Terre, le développement de la vie et ses incidences sur l'effet de serre, l'ensemble des échanges chimiques avec l'atmosphère et les océans. Aujourd'hui, les activités humaines et la dynamique de surproduction/surconsommation est la cause de la dérégulation climatique. Le climat génère un ensemble de phénomènes météorologiques sur le long terme. Il se distingue de la météo qui est locale et instantanée, qui renvoie au temps qu'il fait aujourd'hui – et qui, parfois, vient mouiller notre petit arrière-train.

Distinguer les savoirs scientifiques des perceptions de nos sens

Il y a bien une sécheresse en France en ce moment. Elle est la conséquence d'une sécheresse hivernale. Les faibles précipitations de cet hiver n'ont pas rempli les nappes phréatiques dont l'eau est nécessaire à notre vie. Les sécheresses hivernales chroniques, dont nous savons qu'elles ne vont cesser de s'intensifier si nous ne revoyons pas nos modes de vie en profondeur, viennent fragiliser la sécurité alimentaire. Les pluies estivales actuelles n'ont pas la même propriété de recharge des nappes phréatiques. L'eau est absorbée par les racines des végétaux avant de parvenir dans les nappes, et, bien souvent, une partie d'entre elle s'évapore au moment même où elle tombe sur le sol.

Ce n'est pas à partir de nos sens que nous devons évaluer le dérèglement bioclimatique (les terminaisons nerveuses de nos popotins sont insuffisantes), mais à partir de la médiation des savoirs scientifiques – qui n'ont rien à voir avec les opinions, et qui appellent des décisions politiques.

Distinguer les savoirs scientifiques de l'action politique

Une étape a été littéralement grillée dans l'avènement d'une action politique à la hauteur des enjeux écologiques : positionner les savoirs bioclimatiques au cœur de l'espace public. Pour reprendre les grandes questions existentielles posées par Emmanuel Kant, la connaissance (« Que puis-je connaître ? ») est un préalable nécessaire à l'action (« Que puis-je faire ? »), qui n'a de sens qu'articulé avec une espérance intellectuellement honnête (« Que m'est-il permis d'espérer ? »).

Il devient désormais essentiel de nous émanciper de l'obscurantisme ambiant à l'aide des savoirs. Les sécheresses actuelles sont bel et bien la résultante des activités humaines au premier rang desquelles le développement de l'industrie agroalimentaire (avec ses élevages intensifs).

#secheressemoncul et #caniculemoncul seraient de sympathiques hashtags sans incidences s'ils n'étaient pas des révélateurs d'un retour en force d'un complotisme climatique dont on a pu croire qu'il était révolu et qui ne cesse d'entraver la prise de décisions radicales permettant de réorienter la trajectoire bioclimatique. Ici, nous avons plus que jamais besoin d'une vitalité démocratique pour décider ensemble de la façon dont nous souhaitons organiser la vie humaine en société (en repensant la production, démantelant les pans mortifères de notre économie, diminuant la consommation, renforçant l'Etat et les collectivités). Les moyens doivent être à la hauteur des enjeux : contenir l'emballement bioclimatique pour pérenniser la vie humaine en société – ni plus, ni moins.

Nathanaël Wallenhorst est professeur à la faculté d'éducation de l'Université catholique de l'Ouest dont il est le doyen, il est l'auteur de [Qui sauvera la planète ?](#) (Actes Sud) et, avec Laurent Testot, de [Vortex – Faire face à l'Anthropocène](#) (Payot).